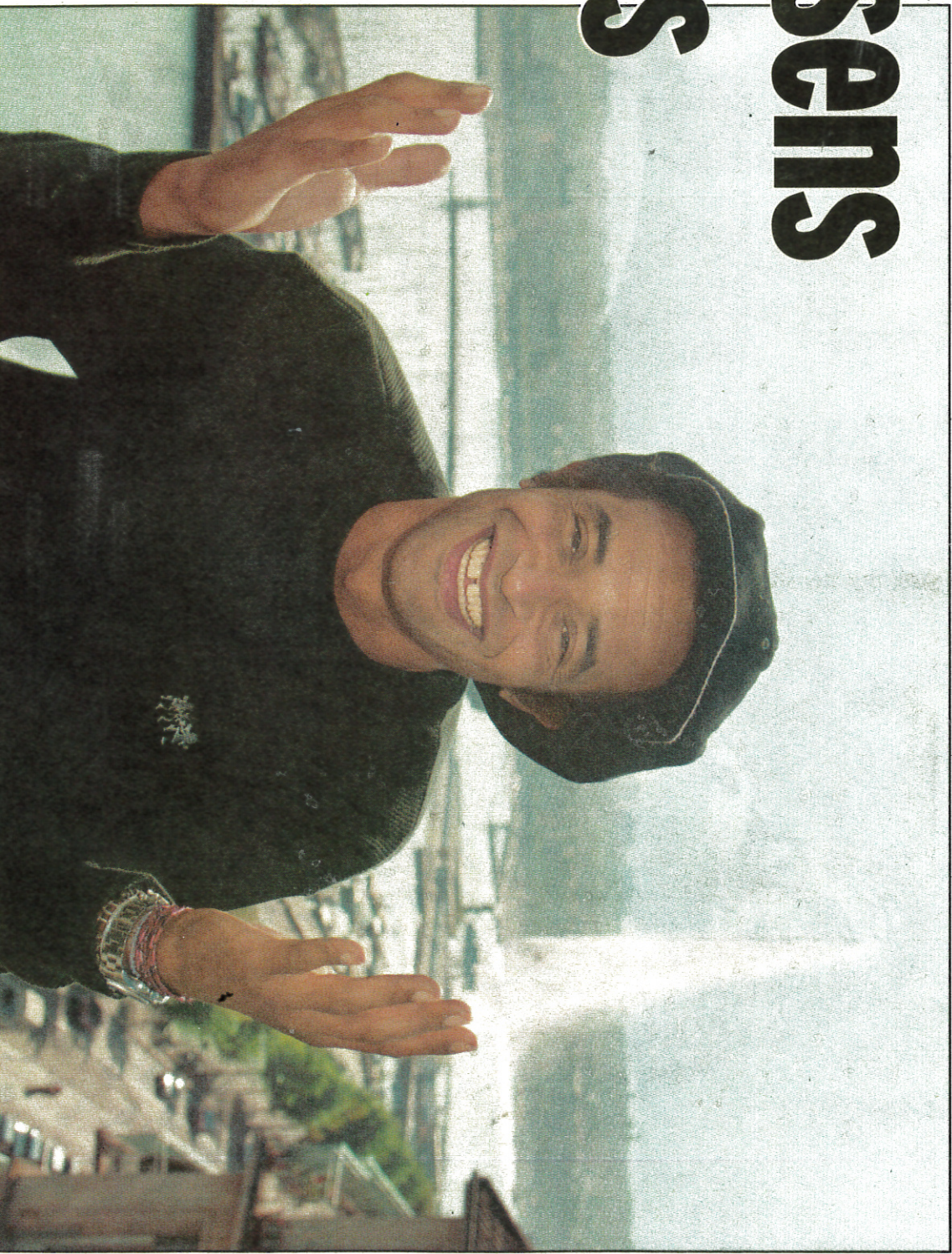


RENCONTRE

YANNICK NOAH Il vient de débarquer à Genève pour s'installer, seul avec ses deux petites filles, Elijah et Jenaye, dans une maison

«Je me sens bien dans la voie que j'ai choisie»



de Thônex. Une nouvelle vie s'ouvre au chanteur, qui n'a que musique en tête, et à cœur sa vocation de papa

Texte: Patricia Grasso
Photos: Salvatore Di Nolfi

Ce qui frappe chez lui, c'est sa voix. Douce, basse, harmonieuse. Il paraît tranquille, Yannick Noah, à l'aise avec lui-même et ses 42 ans, toujours bel athlète et du charme à revendre. Pour un peu, il nous transformerait en groupe. Car il est attachant. A Genève, où il est arrivé il y a peine un mois, il a retrouvé quelques potes du tennis, Arnaud Boetsch, Cédric Pioline, Guy Forget - autant d'amis et de partenaires avec qui il échange balles et propos. «Ensemble, on découvre le plaisir du joueur amateur, on rigole, on s'énerve... En plus, c'est bon pour le physique et ça aide l'artiste! Je préfère encore courir sur un court que faire des voca-



«J'ADORE LE STATUT DE PÈRE DE FAMILLE. À MES YEUX, UNE ÉDUCATION EST RÉUSSIE QUAND L'ENFANT EST HEUREUX»

lises.»

Dans son nouvel univers, dans sa maison de Thônex - c'est un copain de Marc Rosset qui la lui a dénichée -, il pose ses marques, comme ses fillettes de 4 et 6 ans. Il a quitté New York, qui, pour des raisons familiales, a été sa base durant quelques années. C'est là-bas que vivent ses deux autres enfants, «les grands», âgés de 17 et 18 ans. «Ils sont sur les rails maintenant. J'estime que l'environnement new-yorkais n'est pas génial pour les petites. Et, comme Européen, je ne m'y sentais plus très bien. Après les attentats du 11 septembre, il y a eu une cassure. Avant, New York était la ville cosmopolite par excellence. Elle est devenue... l'Amérique. On vous regarde par en dessous; je ne suis pas sûr qu'elle retrouvera cette espèce d'insouciance qui la caractérisait. Et puis, vu le nombre d'allers et retours que j'ai dû faire pour la promo de mon dernier al-

bun, les concerts, il fallait me rapprocher de l'Europe. J'ai donc trouvé une solution plus confortable ici, à Genève.» Où il nage encore dans les cartons. «Je me crois à Noël! Ayant également vidé les appartements de Paris et de Londres, je recouvre des objets et des photos que je croyais perdus.» Inutile de lui demander ses bonnes adresses genevoises, il défriche le terrain. «On va souvent au bord du lac avec les petites, qui aiment nourrir les cygnes. Et, si j'ai fréquenté un magasin, c'est surtout une quincaillerie. J'y étais allé pour acheter un marteau et des clous, j'en suis ressorti avec un barbecue, une machine pour la radette, un caquelon à fondue. Je réapprends à cuisiner, j'aime bien. Ce que je recherche, c'est recréer une base pour qu'on se sente bien chez nous. Je suis une véritable maîtresse de

Et un chanteur dont le dernier album, «Yannick Noah», qui date de deux ans, s'est fort bien vendu: un million et demi d'exemplaires. Il en prépare un nouveau. «On retourne en studio cet hiver. On travaille sur les maquettes, qui prennent bonne forme. On enregistrera probablement au Brésil.» De «Saga Africa» à «Amatic», d'un tube à l'autre, il a fait du chemin dans cette carrière qu'il a choisie de mener après le tennis.

— Que retirez-vous du succès de l'album «Yannick Noah» et de la tournée?
— Le sentiment d'être privilégié. Vous savez, on a un immense doute quand on tire un trait sur une carrière. On ressent un vide. Il fallait trouver une occupation qui m'aide à me réveiller le matin, un nouveau faisceau de passions. Le tennis est un moteur physique et psychique. Donc il est important de se reconstruire, de pouvoir revivre ses émotions une deuxième fois. C'est ce que m'apporte la musique et c'est un luxe.

— On vous a vu cet été à Nyon descendre dans le public. Vous aimez à ce point les bains de foule?

— Ma philosophie, c'est offrir aux gens ce qui leur fait plaisir et pas forcément ce que je veux, moi. En même temps, j'aime les surprendre. C'est d'abord par hasard que j'ai commencé à me mêler au public, lors d'un concert qui ne démarrait pas très bien. Par défi, je suis descendu de la scène et ça a marché. Maintenant, je le fais presque à chaque fois. C'est un moyen de se rapprocher des gens. Je suis à l'inverse de ceux qui veulent garder des distances, mettre des barrières, même si je peux les comprendre. **— Votre univers musical est très varié, très world music. C'est un choix personnel?**

— Ma vie a été faite de changements, de cassures, d'explorations, de métissage. La musique, pour moi, est une passerelle entre deux mondes que j'ai toujours eu envie de rapprocher, le monde occidental et le tiers-monde. Je bénéficie d'une double culture. Mais je ne me suis jamais demandé d'où je venais. Je sais que je suis né de l'amour d'un Noir et d'une Blanche. Point. J'ai reçu beaucoup et, quand on reçoit beaucoup, on essaie de renvoyer la balle.

— Quel est le monde le plus dur? Celui du tennis ou de la musique?

— Le tennis, parce que je voulais être le meilleur du monde. En musique, je n'ai pas placé la barre si haut. A part ça, c'est bien de pouvoir se dire qu'on est allé au bout de ses limites. J'ai sacrifié vingt ans de ma vie pour ça. Et c'est très important pour l'homme que je suis aujourd'hui. Je connais mes limites.

— Vous vous occupez activement de deux associations, Fête le Mur, qui aide les gosses à pratiquer le tennis dans les cités, et Enfants de la Terre. D'où vous vient cet amour des enfants?

— D'abord, je suis père de famille et me sens complètement investi là-dedans. J'adore ce statut. Et puis j'ai toujours vécu au milieu des petits. Ma mère avait un jardin d'enfants. Or il se trouve qu'une partie de mon enfance a été zappée. A 12 ans, à cause du tennis, je suis devenu adulte. Donc, forcément, je reste sensible à la demande d'un enfant. Et ils me le rendent bien.

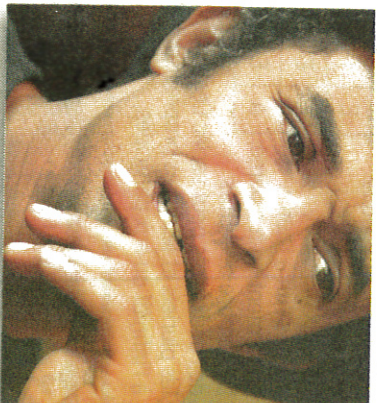
— Une bonne éducation, qu'est-ce pour vous?

— Ce qui compte le plus, c'est la présence. Je crois plus à la valeur de l'exemple qu'aux règles ou aux mots. Je pense qu'une éducation est réussie quand l'enfant est heu-

— Comment vous imaginez-vous quand vous serez vieux?

— Jeune! Je serai un vieux jeune! Le temps qui passe ne m'angoisse pas. Je suis entouré de pas mal d'amour, de passions et j'ai des objectifs qui me permettent d'envisager l'avenir avec optimisme. Aujourd'hui, je me sens bien dans la voie que j'ai choisie. J'aimerais arriver tranquillement à la cinquantaine. J'ignore pourquoi, j'ai une espèce d'attrance vers la cinquantaine. Et puis j'ai des parents qui ont la pêche, alors... Les années qui s'additionnent vous donnent aussi des souvenirs. L'an prochain, ce sera la 20e anniversaire de ma victoire à Roland Garros. Pour moi, c'était il y a trois jours.

Interview réalisée avec la collaboration de Roger Jaunin



«LA MUSIQUE EST POUR MOI UNE PASSERELLE ENTRE DEUX MONDES QUE J'AI TOUJOURS